

Didier Bénureau met Dieu sur le gril

L'humoriste joue « Le CV de Dieu » au Théâtre la Pépinière, à Paris

SPECTACLE

L'enfant de chœur qu'a été Didier Bénureau prend un malin plaisir à faire passer un entretien d'embauche à Dieu. Créée avec succès cet été dans le Festival « off » d'Avignon, la pièce *Le CV de Dieu*, adaptation théâtrale éponyme du livre de Jean-Louis Fournier, arrive à Paris au Théâtre La Pépinière. Ce comédien intranquille, humoriste à la plume mordante sur scène et éternel troisième rôle au cinéma, s'interroge : le public de la capitale, que l'on dit souvent difficile, sera-t-il aussi enthousiaste que celui de la cité des Papes ?

Jean-Louis Fournier ne voyait « que lui » pour interpréter ce DRH teigneux et un peu beauf, pas du tout impressionné d'interroger Dieu (joué par Jean-François Balmer), qui déprime au ciel et a décidé de redescendre sur terre pour trouver du travail.

Enfant, Didier Bénureau allait chaque dimanche à la messe, sans y croire mais sans déplaisir. A bien y réfléchir, c'est sans doute dans cette église Saint-Pierre-Saint-Paul de Courbevoie (Hauts-de-Seine) qu'il a découvert le théâtre. « Pendant sept ans, j'étais comme sur une scène, avec son décorum et ses accessoires, j'y ai fait mes premières lectures en public », se souvient-il. La vraie scène, le jeune Bénureau l'a connue par hasard à la MJC de Villeneuve-la-Garenne, où il a lâché sa guitare (sa première passion) pour interpréter un sketch et, quelques mois plus tard, suivre des cours de théâtre. « La prof de la MJC m'a pris un jour à part pour me dire que j'étais doué », confie-t-il en déclamant par cœur une tirade d'Alceste dans *Le Misanthrope* avec laquelle il avait conquis l'enseignante : « Rougissez bien plutôt, vous en avez raison/Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison./ Voilà



La belle rencontre entre un DRH (Didier Bénureau) et Dieu (Jean-François Balmer). CHIVOOTZ

ce que marquaient les troubles de mon âme/Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme... »

Les mots doux de sa prof trottent dans sa tête et, à 23 ans, sa décision est prise : « Je n'avais pas eu le bac, rien ne me faisait envie, je n'arrivais pas à me dire qu'il fallait que je trouve un travail. Du jour au lendemain, j'ai plaqué mes petits boulots de moniteur de centre aéré et de surveillant de cantine et j'ai décidé que je serais comédien. Je ne savais pas comment je m'en sortirais mais je n'avais pas de doute. » Quand il annonce son choix à son père, technicien en

métallurgie, et à sa mère, à la tête du foyer de cinq enfants, il ne reçoit que des encouragements : « Ah, c'est bien, si tu as envie de faire ça, il faut le faire ! »

Burlesque et insolence

Avec insouciance et culot, l'annuaire du spectacle en poche, il téléphone partout, envoie des lettres à des metteurs en scène (Coline Serreau, Bertrand Tavernier, Michel Deville ou Jean-Jacques Annaud), décroche des tout petits rôles et se met à l'écriture. En 1985, retenu à l'issue des auditions du « Petit Théâtre de Bou-

vard », Didier Bénureau prend confiance. Grâce à cette émission télévisée, il rencontre Muriel Robin – avec laquelle il coécrit sa première pièce *Maman, ou Donne-moi ton linge, je fais une machine !* – et enchaîne avec succès ses premiers one-man-show.

Il n'y parle ni de lui ni des tracas du quotidien, mais invente, avec l'aide et le regard « indispensable » de son metteur en scène Dominique Champetier, des personnages retors, des faux-culs, des lâches, un panorama drôlement vachard et intemporel de la bêtise humaine. « Je suis venu aux

sketchs comme une évidence, en m'inspirant souvent de personnes croisées dans ma jeunesse. Mais aussi pour m'en sortir, pour exister, pour combler les rôles que je ne décrochais pas », reconnaît-il.

Ses personnages inquiétants, proches de la folie, lui collent à la peau. L'investissement physique qu'il met dans leur interprétation a fait sa marque de fabrique et contribué à la fidélité de son public : Bénureau vieillit bien sur scène parce qu'il manie avec brio le burlesque et l'insolence, ainsi qu'un humour féroce indémodable. Certains de ses sketchs,

« J'aimerais m'amuser autant au cinéma que sur scène, avec des rôles de faux derche à la Louis de Funès »

comme la chanson pour le soldat Moralès, ou la belle-mère indigne, sont devenus cultes. « Ce qui m'intéresse, c'est de parler des gens, tout en ayant des cibles pour ne pas être anecdotique », explique cet inconditionnel de Coluche et de Desproges.

Après avoir osé remettre la cassette vidéo d'un de ses one-man-show à Bertrand Blier, il décrochera un second rôle dans *Trop belle pour toi*, l'une de ses « plus belles expériences ». Mais le cinéma l'a bien souvent sous-utilisé et a eu peu recours à sa vis comica. « J'aimerais m'amuser autant au cinéma que sur scène, avec des rôles de faux derche à la Louis de Funès », rêve à voix haute Didier Bénureau.

En attendant, il se régale de l'humour du texte de Jean-Louis Fournier qui, comme lui, « dézingue pas mal » le genre humain. Dans sa joute verbale avec Dieu, le comédien a créé un emmerdeur à souhait, questionneur infatigable, peu enclin à donner un blanc-seing à ce tout-puissant qui a fait beaucoup de conneries. La messe n'est pas dite. ■

SANDRINE BLANCHARD

Le CV de Dieu. Mise en scène Françoise Petit, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau, à 19 heures du mardi au samedi et dimanche à 16 heures, au Théâtre La Pépinière, jusqu'à la fin décembre, puis en tournée.